Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 29 (2006)

Heft: 1

Artikel: Archéologie fribourgeoise : déclinaisons gallo-romaines

Autor: Monnier, Jacques / Vauthey, Pierre-Alain

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-45

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

gallo-romain

Archéologie fribourgeoise: déclinaisons gallo-romaines

Jacques Monnier et Pierre-Alain Vauthey

Fig. 1
Estavayer-le-Gibloux: au premier plan, le bâtiment annexe jouxtant le temple. Vue du sud-est.

Estavayer-le-Gibloux: im Vordergrund das dem Tempel gegenüberliegende Nebengebäude. Ansicht von Südosten.

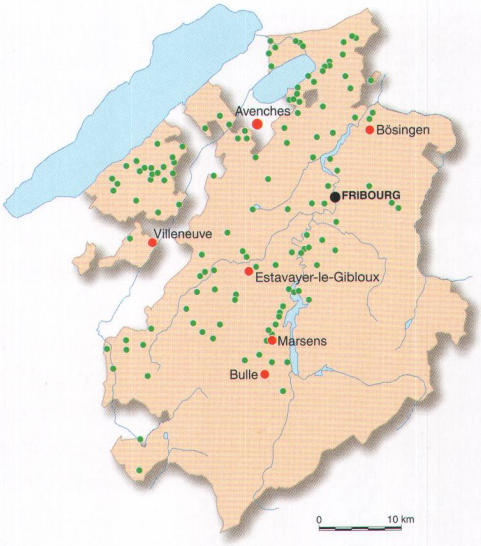
Estavayer-le-Gibloux: in primo piano, l'edificio secondario dirimpetto al tempio. Veduta da sudest.

Les fouilles archéologiques récentes menées dans le canton de Fribourg ont livré de nouvelles données sur les débuts de la présence romaine en Suisse. Ces découvertes mettent en lumière certains aspects de la civilisation gallo-romaine, notamment dans le domaine cultuel, des rites funéraires ou de l'artisanat.

Fig. 2
En rouge, les quatre sites présentés et les localités d'Avenches et de Marsens. En vert, les sites romains du canton de Fribourg.

Die vier präsentierten Fundstellen und die Orte Avenches und Marsens (rot) sowie die römischen Fundstellen im Kanton Freiburg (grün).

I quattro siti trattati, con le località d'Avenches e Marsens (in rosso) e i punti di rinvenimento d'epoca romana nel Cantone Friburgo (in verde).

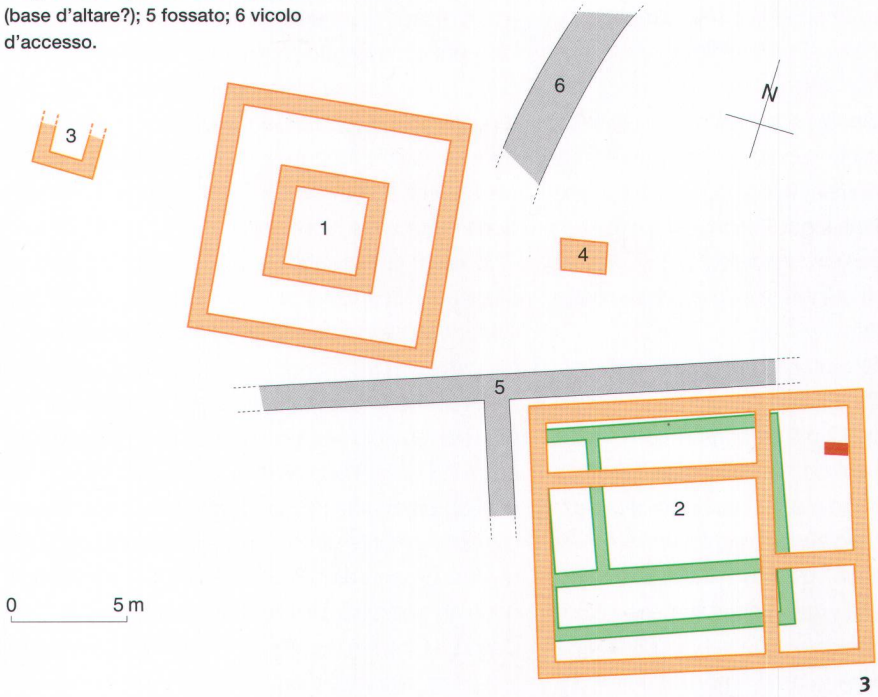


2

Fig. 3
Plan schématique du sanctuaire staviacois (novembre 2005). 1 temple gallo-romain; 2 bâtiment annexe (rouge: foyer); 3 édicule; 4 dalle de molasse (base d'autel?); 5 fossé; 6 chemin d'accès.

Schematischer Plan des Heiligtums in Estavayer (November 2005). 1 gallorömischer Tempel; 2 Nebengebäude (rot: Herdstelle); 3 Aedicula; 4 Platte aus Molasse (Altarbasis?); 5 Graben; 6 Zufahrtsweg.

Planimetria schematica delle strutture cultuali d'Estavayer (novembre 2005). 1 tempio galloromano; 2 edificio secondario (in rosso: focolare); 3 edicola; 4 lastra di molassa (base d'altare?); 5 fossato; 6 vicolo d'accesso.



3

Dans le canton de Fribourg, la multiplication des chantiers de construction a entraîné un accroissement des découvertes se rapportant à l'Antiquité. Les fouilles récentes ont livré une moisson de données sur l'occupation romaine précoce, mais aussi sur des aspects variés de la vie quotidienne à l'époque romaine. Pour illustrer la situation, seront évoqués successivement quatre sites récemment fouillés ou dont l'exploration est en cours, se rapportant à différentes régions du canton.

Estavayer-le-Gibloux, conservatoire de l'histoire d'une communauté

Estavayer-le-Gibloux, petit village établi au pied du Gibloux, à la confluence du Glèbe et de la Glâne, est situé sur une petite terrasse qui domine le vallon de la Glâne, à 700 m d'altitude. Depuis longtemps, le site était connu pour abriter un grand établissement romain. En l'an 2000, une intervention a révélé au nord du village, en bordure de terrasse, des thermes comportant une palestre qui couvraient une surface de plus 700 m^2. Une cour entourée de portiques reliait ce complexe thermal au corps d'habitation principal de l'établissement situé sous l'église.
Un projet de construction au lieu-dit Au Village a imposé la réalisation d'une série de sondages en 2003, à quelque 200 m au sud-est de la zone thermale. Surprise: deux bâtiments maçonnés ont été localisés dans une zone pentue exposée au ruissellement des eaux de pluie. Les fouilles engagées ont abouti à la découverte d'un vaste ensemble cultuel fréquenté du 1er au milieu du 4e siècle apr. J-C.

Sous l'aile des dieux

A ce jour, la partie explorée du site a livré trois bâtiments arasés jusqu'au départ des élévations et divers aménagements. Aucune délimitation de l'aire sacrée n'a été repérée, malgré des recherches étendues au nord du sanctuaire.
Le plan centré caractéristique de l'un des bâtiments a permis de reconnaître un temple gallo-romain, le troisième recensé sur territoire fribourgeois. A la différence des autres exemplaires du canton, de plan rectangulaire, celui d'Estavayer est carré (10 x 10 m). Réservée au prêtre, la *cella* (4,75 x 4,75 m), le saint des saints, abritait autrefois la statue de culte. La galerie périphérique devait être accessible par une volée d'escaliers, aujourd'hui disparue, appuyée contre la façade orientale. Les fouilles en cours à l'intérieur du temple laissent entrevoir les restes d'un bâtiment cultuel antérieur.

Fig. 4
Estavayer-le-Gibloux. Etat du temple gallo-romain lors de sa découverte, coupé par un drain moderne. Vue de l'est.

Estavayer-le-Gibloux. Der gallorömische Tempel, der durch eine neuzeitliche Drainageleitung geschnitten ist, bei seiner Entdeckung. Ansicht von Osten.

Estavayer-le-Gibloux. Situazione del tempio galloromano al momento della scoperta, manomesso da un canale di drenaggio moderno. Veduta da est.

Face à l'entrée du temple, du côté oriental, une esplanade aménagée présentait en son centre une grande dalle de molasse (1,80 x 1,20 m), sans doute la base d'un autel, élément indissociable du sacrifice aux divinités. On pouvait accéder à l'esplanade grâce à un chemin filant en direction du nord-est, vers un édifice situé à quelques centaines de mètres de là.

En amont du temple, au sommet d'un petit talus d'1 m environ, ont été reconnus les restes d'un édicule vraisemblablement quadrangulaire à l'origine (largeur 2,80 m), dans lequel il convient probablement de reconnaître une chapelle (fig 3.3). Aucun mobilier particulier n'a été retrouvé associé à cette structure très arasée.

Un bâtiment annexe avait été construit aux abords du temple (fig 3.2). Cette grande construction rectangulaire (14 x 12 m) présentait au nord un portique qui donnait sur l'esplanade. L'édifice comportait une grande salle flanquée de deux petits locaux, dont l'un abritait des foyers et devait faire office de cuisine. L'autre local, de dimensions réduites, était vraisemblablement utilisé comme dépôt. La grande salle servait de lieu de réunion dans le cadre des cérémonies cultuelles comprenant des banquets. L'édifice avait oblitéré un bâtiment plus ancien (environ 10 x 9 m), qui présentait une grande salle entourée de portiques sur deux côtés.

A l'ouest du bâtiment, une deuxième esplanade témoigne probablement d'une extension de l'aire cultuelle en direction du sud-ouest, hors de l'emprise des fouilles actuelles.

Le matériel du sanctuaire s'apparente à ce que l'on connaît sur d'autres sites cultuels: céramique, récipients en verre, monnaies – actuellement plus de 150 monnaies impériales et un potin gaulois –, clochettes, bracelet, fibule en bronze, clefs, éléments divers en fer, rouelle en plomb, perles en verre, etc.

Recherche Vallonia désespérément

L'aire sacrée était traversée par un long fossé longeant le temple et le bâtiment annexe et se déversant dans le ravin du Glèbe. Cet aménagement devait être alimenté par les eaux d'une source qui avait manifestement attiré les populations de l'âge du Bronze moyen sur le replat dominant le site gallo-romain. Le fossé permettait d'éviter l'inondation de l'aire cultuelle, un problème récurrent qui a affecté les fouilles lors des intempéries. La découverte de nombreuses cruches en terre cuite dans son comblement indique que l'eau a joué un rôle important dans les pratiques cultuelles (ablutions). Compte tenu de son importance dans le fonctionnement du sanctuaire, il ne serait pas surprenant que la source soit à l'origine de l'implantation du temple dans cette zone inondable.

Contrairement au sanctuaire de Marsens, qui a livré plusieurs inscriptions en l'honneur de Mars Caturix et des fragments de grande statuaire en bronze, le temple staviacois n'a pas révélé l'identité de la divinité vénérée. Faut-il postuler, ici aussi, la présence du dieu helvète, bien représenté sur le Plateau suisse, ou plutôt celle d'une divinité topique (Gibloux)? La relation privilégiée du sanctuaire avec l'eau serait-elle déterminante pour envisager de préférence une divinité de source? Peut-être l'étude du matériel nous en apprendra-t-elle davantage.

Dans La Gruyère Illustrée parue en 1892, François Reichlen rapportait une tradition selon laquelle

Fig. 5
Bulle, La Condémine. Fouille d'un dépôt en fosse comportant des éléments en fer et en bronze.

Bulle-La Condémine. Ausgrabung eines Grabens mit einem Depot aus Eisen- und Bronzestücken.

Bulle, La Condémine. Scavo di un fossato con una stipe comprendente elementi di ferro e bronzo.

un temple aurait existé au sommet du Gibloux. Celle-ci conservait même le souvenir du nom de la divinité: Vallonia. L'auteur révèle que des murs et des fûts de colonnes y avaient été découverts quelques années plus tôt. Or, de tels éléments ont bien été trouvés à Estavayer-le-Gibloux, le seul endroit connu de la région à avoir livré ce type de vestiges. Serions-nous effectivement en présence de la divinité du sanctuaire?

Bulle: Les Mânes de la Condémine

A la différence du Gibloux, Bulle n'avait que peu retenu l'attention des archéologues jusqu'à une date récente. La surveillance des nombreux chantiers de construction a permis de combler partiellement cette lacune, en particulier pour la période romaine. Les découvertes de ces dernières années soulignent les liens entre la région de Bulle et le *vicus* de Marsens, centre économique et cultuel de la région à cette époque.

En février 2004, des sondages ont été pratiqués au lieu-dit La Condémine, dans une zone qui avait livré auparavant une incinération en urne et une sépulture tumulaire de l'âge du Bronze. Les investigations ont permis de localiser, à 18 m au nord du *tumulus*, de petites concentrations d'ossements brûlés mêlés à du mobilier romain. La fouille a révélé une nécropole de dimensions modestes comptant moins d'une vingtaine de sépultures, principalement des incinérations et quatre inhumations. Etablie sur un terrain présentant une légère dénivellation, l'aire funéraire n'excédait pas 10 m sur 7. Aucun aménagement – zones de cheminement, marquages de tombes, enclos – n'y a été repéré.

Des funérailles sanglantes

Les délais de construction ne permettant pas de fouiller sur place les incinérations et autres dépôts en fosses repérés, on a procédé à leur prélèvement en vue de les fouiller en laboratoire. A ce jour, seule une fosse renfermant du mobilier métallique a fait l'objet d'une fouille exhaustive. Le contenu, livré aux flammes du bûcher et aggloméré par la rouille, est en cours de restauration. Il comporte notamment des cruches à anses décorées, un bassin, une patère en bronze, ainsi qu'une herminette, un ciseau,

Fig. 6
Bulle, La Condémine. Récipient en verre provenant d'une inhumation. Milieu du 2e-3e siècle apr. J.-C.

Bulle-La Condémine. Glasgefäss aus einer Körperbestattung. Mitte 2. bis 3. Jh. v.Chr.

Bulle, La Condémine. Recipiente di vetro da un'inumazione. Metà del II-III sec. d.C.

un couteau, un stylet, une bague, des pênes, une clé et une poêle en fer. La présence d'un caveçon et de mors n'est pas surprenante, car un cheval partiellement harnaché était inhumé à proximité de la fosse. L'animal avait sans doute été mis à mort dans le cadre des funérailles de son maître, dont l'urne reposait à quelques centimètres seulement du dépôt métallique. Le regroupement à l'est de la nécropole, à l'écart des autres tombes, de ce propriétaire et de sa monture témoigne sans doute d'une pratique sacrificielle répandue dans nos contrées, mais rarement attestée par l'archéologie.
A la différence des incinérations, les inhumations ont été fouillées *in situ*. L'acidité du sol avait fait disparaître les squelettes placés à l'intérieur de cercueils cloués; parfois, seul l'émail des dents était conservé. Relativement pauvre, le mobilier de ces inhumations, composé de cruches, d'assiettes en terre cuite et de récipients en verre, atteste une fréquentation du site du milieu du 2e au 3e siècle apr. J.-C.

Les Romains dans la Broye

Située dans l'enclave fribourgeoise de Surpierre, la localité de Villeneuve avait livré, au début du 20e siècle, quelques témoignages d'époque romaine, en particulier une monnaie en bronze d'Auguste et d'Agrippa. En 1981, les vestiges d'une *villa rustica* ont été repérés lors d'une prospection aérienne. Les constructions occupaient une petite terrasse sur le flanc nord de la vallée, à environ 500 m d'altitude. Le site, qui n'a pas fait l'objet de fouilles, semble s'étendre vers l'amont, à en juger par la destruction de murs (romains?) lors de l'aménagement d'un chemin de dévestiture. Le rare mobilier récolté comprend un peu de céramique et des éléments architecturaux en terre cuite (tuiles, *tubuli*).
La *villa* de Villeneuve est proche de la voie reliant le *vicus* de Moudon/*Minnodunum* à Avenches/*Aventicum*, à une vingtaine de kilomètres au nord-est. Cet établissement s'ajoute aux quelques sites ruraux connus dans la vallée de la Broye, parmi lesquels on peut citer la *villa* de Fétigny (FR) ou celle de Granges-Marnand, en territoire vaudois, à 1,5 km au nord-est.

Des fossés au pied de la villa

Les recherches récentes ont livré, à 200 m en contrebas de la *villa*, des structures excavées (fossés, fosses) sans doute liées à l'établissement romain. La découverte de céramique datant vraisemblablement

Fig. 7
Les fossés de Villeneuve. Vue vers le sud-ouest.

Die Gräben von Villeneuve. Ansicht gegen Südwesten.

I fossati di Villeneuve. Veduta verso sudovest.

Fig. 8
Villeneuve. Choix de mobilier céramique issu du fossé aval.

Villeneuve. Auswahl der Keramik aus dem unteren Graben.

Villeneuve. Parte del corredo ceramico emerso dal fossato più a valle.

de l'âge du Bronze s'ajoute à d'autres témoignages déjà récoltés, confirmant la présence toute proche d'un site protohistorique. Les vestiges observés comprennent des fosses circulaires creusées dans le substrat, peut-être destinées à l'extraction de l'argile. Quelques fragments de tuile suggèrent qu'une partie au moins de ces structures peut être attribuée à l'époque romaine.

Plus à l'est, deux fossés parallèles ont été observés sur une longueur d'environ 8 m dans l'emprise des fouilles. Distants d'environ 3 à 4 m, ils descendent en pente douce vers la vallée, à flanc de coteau. Le fossé amont, vraisemblablement le plus ancien, présente un profil en «V», avec un fond aplati, large d'une vingtaine de centimètres. Un décrochement dans le tracé de la structure marque peut-être l'emplacement d'une retenue d'eau, non conservée (petite écluse constituée de planches?). Il est difficile de dater cet aménagement, qui devait revêtir une fonction de drainage. La présence de fragments d'amphore Dressel 1 au sommet du remplissage suggère que la structure devait être comblée à la fin du premier siècle avant notre ère. Le fossé aval, similaire au premier, s'évase progressivement dans la pente. Il présente, dans la partie inférieure de son comblement, un abondant mobilier mêlé à un sédiment charbonneux.

Une incinération dans le second fossé?

Le mobilier récolté comprenait les restes d'une tombe à incinération répandue dans le fossé, peut-être après la crémation, à en croire l'absence de traces de feu sur les parois. L'incertitude demeure cependant, car une tranchée moderne a fait disparaître la partie amont du gisement.

Aux très nombreux ossements calcinés s'ajoutent des céramiques souvent brûlées, parmi lesquelles un «service» (plat, assiette et coupe) en terre sigillée italique, un gobelet d'Aco et un plat à engobe interne. La céramique régionale présente elle aussi un faciès assez varié (marmite tripode, jattes et pot en pâte grise, céramique peinte). Le mobilier métallique comprend de nombreux fragments de bronze ayant subi l'action du feu, parmi lesquels de petits clous ayant pu appartenir à des éléments de coffrets ou à d'autre mobilier. Quelques restes fauniques non brûlés complètent cet inventaire, dont l'étude reste à entreprendre. A ce matériel d'époque augustéenne s'ajoutent au moins quatre amphores Dressel 1, non brûlées, qui se rapportent peut-être à une occupation antérieure.

L'intérêt de cette découverte ne réside pas seulement dans la nature des vestiges, mais également dans leur datation: elle atteste en effet une présence humaine dans la région dès l'époque augustéenne et suggère une occupation précoce de la *villa* toute proche.

Entre Sarine et Singine: Bösingen

Connue depuis le 19e siècle, la *villa* de Bösingen est située sur une terrasse naturelle au confluent de la Sarine et de la Singine. Le site antique devait être très étendu, si l'on en croit la répartition des trouvailles sur une surface correspondant à huit hectares environ.

Jusque-là, les recherches avaient partiellement touché la *pars urbana*, vaste édifice construit en bordure de l'éminence naturelle. Il reposait en partie sur un cryptoportique long de presque 100 m, orné de riches peintures murales. Proposant tout le confort «à la romaine», ce bâtiment élevé durant

Fig. 9
Bösingen. Fondations du bâtiment de la *pars rustica* bordant le chenal. On distingue dans la dépression les phases successives du comblement depuis le milieu du 1er s. av. J.-C. Tout à gauche, fossé de drainage du Haut-Empire. Vue vers le nord.

Bösingen. Fundamente des am Kanal gelegenen Gebäudes in der Pars rustica. In der Senke sind die seit dem 1. Jh. v.Chr. aufeinanderfolgenden Verfüllungen sichtbar. Ganz links, Drainage-Graben aus der frühen Kaiserzeit. Ansicht gegen Norden.

Bösingen. Fondamenta dell'edificio della *pars rustica* sorto ai margini di un canale. Nella depressione si distingue la successione di fasi di ripiena a partire dalla metà del I sec. a.C. Sul margine sinistro, un canale di drenaggio d'epoca altoimperiale. Veduta verso nord.

la seconde moitié du 1er siècle de notre ère semble avoir été occupé jusqu'aux 3e-4e siècles. Aux 6e-7e siècles, une nécropole est aménagée dans le bâtiment antique en ruines. Ces sépultures étaient peut-être liées à une église, qui aurait occupé l'emplacement de l'ancienne chapelle Saint-Cyrus, détruite au 19e siècle.

Du nouveau dans la pars rustica

Les fouilles menées en 2005, à 150 m au sud de la *pars urbana*, ont révélé plusieurs occupations successives entre l'âge du Bronze et l'époque romaine. A cet endroit, le terrain en pente douce était traversé par un large chenal naturel, dont les couches les plus profondes ont livré de nombreux bois couchés.

Les vestiges les plus anciens, à quelque distance du chenal, sont constitués par une demi-douzaine d'incinérations de l'âge du Bronze final appartenant à une nécropole assez importante, l'une des plus étendues connue dans le canton.

A la fin du Second âge du Fer, les traces d'une présence humaine se multiplient. Durant cette période, de grandes quantités de mobilier sont rejetées dans le chenal; les restes fauniques, très abondants, sont mêlés à de la céramique présentant un faciès très varié, composé entre autres de plusieurs amphores vinaires Dressel 1. Ces premières phases d'occupation subissent de profonds bouleversements lorsque survient une (ou plusieurs) crues assez violentes, qui charrient de grandes quantités de sable et de galets.

Incinérations et structures artisanales

Au début de notre ère, quelques petites aires de crémation successives sont aménagées contre la paroi orientale du chenal. Ces structures, rapidement remblayées, semblent peu après céder la place à des fosses circulaires fortement rubéfiées matérialisant des foyers en cuvette, dont la fonction exacte est encore indéterminée. Les études en cours devront préciser si ces structures appartiennent à un secteur artisanal (travail du métal), non localisé, mais dont l'existence est attestée par la découverte de nombreuses scories.

Ce secteur voit également la construction d'un bâtiment sur poteaux, à l'est du chenal. Daté du début de notre ère, il représente à l'heure actuelle l'édifice le plus ancien connu dans la *villa* de Bösingen. Peut-être faut-il lier à ce bâtiment un vaste dépotoir retrouvé dans la partie amont du chenal, qui mêle de la céramique, des restes fauniques, des objets en métal et une meule en granit.

Un grand bâtiment dans la pars rustica

Au cours de la seconde moitié du 1er siècle de notre ère, la terrasse à l'est du chenal est partiellement nivelée pour la construction d'un grand édifice (environ 18 x 12 m) reposant sur des fondations de boulets non maçonnés. Les parois, vraisemblablement réalisées en matériaux légers (terre et/ou bois), supportaient une charpente recouverte d'un toit en tuiles. Le bâtiment abritait plusieurs locaux, dont la fonction n'a pu être identifiée en raison de l'arasement des structures. L'un des rares vestiges retrouvés à l'intérieur du bâtiment consiste en un petit caisson en tuiles (*tegulae*), dont la fouille en laboratoire permettra de préciser la fonction (tombe d'enfant?).

La zone du chenal, partiellement inondée si l'on en croit la stratigraphie, semble avoir été assainie à cette

époque avec l'aménagement d'un fossé de drainage, 2 m en amont. Le reste de la terrasse paraît subir d'importants travaux de mise en valeur, peut-être liés à des défrichements et/ou une mise en cultures. Une vingtaine de mètre à l'est du chenal, une route reposant sur un radier de blocs est construite, qui recouvre certaines sépultures de l'âge du Bronze. Un chemin en cailloutis, plus sommaire, est aménagé à l'extrémité ouest de la zone de fouilles. Son orientation, légèrement divergente de celle de la route, indique l'existence d'un carrefour plus au nord.

La fin de l'occupation de la zone

Le bâtiment de la *pars rustica* disparaît à la fin du 2e ou au début du 3e siècle. L'absence de traces d'incendie montre que la destruction du bâtiment résulte d'un démantèlement volontaire, dont les raisons sont difficiles à déterminer. La zone était-elle devenue trop insalubre, suite à une nouvelle inondation? La question doit rester ouverte. Il n'en demeure pas moins que l'édifice, totalement arasé, est partiellement recouvert par un mur, qui pourrait matérialiser le (nouveau?) mur d'enclos de la *villa*.

Zusammenfassung

Kürzlich im Kanton Freiburg durchgeführte Grabungen zeigen mehrere Aspekte der gallorömischen Zeit. Am Beispiel von vier Fundstellen werden die neuen Erkenntnisse beleuchtet: In Estavayer-le-Gibloux ist in der Vergangenheit ein grosses, zu einer Villa gehöriges Badegebäude zum Vorschein gekommen, dazu kommt nun eine Kultzone, die ein Fanum und zugehörige Anbauten umfasst. In Bulle hat die Ausgrabung einer Nekropole mit Brand- und Körpergräbern zahlreiche Informationen zu den gallorömischen Bestattungspraktiken geliefert. In Villeneuve sind zwei Gräben mit Resten einer Brandbestattung aus augusteischer Zeit zum Vorschein gekommen, die die frühe römische Besiedlung in der Broye-Region bezeugen. Und in der Villa von Bösingen, wo die Pars urbana teilweise ausgegraben worden war, konnte ein Nebengebäude in der Pars rustica freigelegt werden. Diese letztere Entdeckung ist besonders interessant, da ab der späten Bronzezeit mehrere sich folgende Siedlungsphasen ausgegraben werden konnten, mit einer ununterbrochenen Abfolge zwischen der Mitte des 1. Jh. v.Chr und dem 2./3. Jh.

Riassunto

I recenti scavi condotti nel Canton Friburgo in occasione di progetti edilizi, consentono di mettere in evidenza differenti aspetti del mondo galloromano. Nuovi dati sono forniti in particolare da quattro siti. Si tratta della località Estavayer-le-Gibloux, dove in passato è emerso un vasto complesso termale relativo ad una villa e al quale si aggiunge ora anche una zona cultuale con *fanum* e edifici ad esso annessi. A Bulle, lo scavo archeologico di una necropoli con inumazioni e incinerazioni ha portato alla raccolta d'abbondanti dati sulle pratiche funerarie galloromane. A Villeneuve, invece, due fossati contenevano i resti di un'incinerazione d'epoca augustea, testimoni di una precoce occupazione in questa zona della Broye. Da ultimo, in una villa di Bösingen, di cui si conosceva un settore della *pars urbana*, è stato indagato un edificio secondario della *pars rustica*. L'interesse di quest'ultima scoperta risiede nell'attestazione di numerose fasi d'insediamento a partire dall'età del Bronzo finale, con una continuità d'occupazione tra la metà del I sec. a.C. e i secoli II-III d.C.

Remerciements

Publié avec le soutien du Service Archéologique de l'Etat de Fribourg.

Crédit des illustrations

Photos: Service Archéologique de l'Etat de Fribourg, E. Moio (fig. 1, 5), P.-A. Vauthey (fig. 4), F. Lagger (fig. 6), H. Vigneau (fig. 7, 9), C. Zaugg (fig. 8); Infographie: Service Archéologique de l'Etat de Fribourg, R. Marras (fig. 2), C. Demarmels (fig. 3).

Bibliographie

A>Z, Balade archéologique en terre fribourgeoise. Archäologischer Streifzug durch das Freiburgerland, Catalogue d'exposition, Service archéologique de l'Etat de Fribourg, 2005.

N. Peissard, Carte archéologique du canton de Fribourg, Fribourg, 1941.

P.-A. Vauthey, La *villa* d'Estavayer-le-Gibloux FR: nouvelle approche par l'est, as. 26.2003.4, p. 39.

S. Garnerie et P.-A. Vauthey, Estavayer-le-Gibloux rattrapé par son passé, Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise 6, 2004, p. 168-201.